

« Traduire le romanche : une fenêtre pour mieux connaître la quatrième langue nationale suisse »

Journée d'études à Genève

Jeudi, 18 octobre 2018

Résumés des conférences

Luzius Keller (Zurich), Traduire la poésie romanche : Luisa Famos

LÜGL A RAMOSCH

Trais randulinas
Battan lur alas
Vi dal tschêl d'instà

Minchatant tremblan
Trais sumbrivas
Sùlla fatschad'alba
Da ma chà.

JUILLET A RAMOSCH

Trois hirondelles
s'en vont à tire-d'aile
vers le ciel d'été

Trois ombres
quelquefois tremblent
sur la façade blanche
de ma maison.

(Denise et Gabriel Mützenberg, l'Age
d'homme, 1999)

Dans le poème peut-être le plus fameux de Luisa Famos, comment rendre et distribuer les allitérations et les assonances ? Et comment comprendre la préposition polysémique de « vi » (assez proche du tout aussi polysémique « du côté de ») ?

À côté des problèmes de traduction, on abordera aussi des questions de philologie textuelle (distribution des vers et des strophes).

Luisa Famos (1930–1974), originaire de Ramosch en Basse Engadine, figure parmi les auteurs romanches les plus connus. C'est par les poèmes de ses deux recueils *Mumaints* (1960) et *Inscunters* (1974) qu'elle a renouvelé la poésie des Grisons.

Bio : Né en 1938 à Zurich. Études à Zurich, Genève et Florence. Enseignement (Littérature comparée et Littérature française moderne) aux universités de Berlin (FU), Paris (Paris VII) et Zurich. Éditeur des œuvres de Proust en allemand (14 vol.).

De nombreuses études sur Proust.

Quarta lingua quadrophon – vier Miniaturen zu vier rätoromanischen Gedichten und deren Übersetzung ins Deutsche, Französische und Italienische, Urs Engeler 2011 (2^e édition augmentée à paraître, Chasa Editura Rumantscha).

Éditeur d'une anthologie de poésie suisse : *Modern and Contemporary Swiss Poetry*, Dalkey Archive Press, 2012.

Pierre Chappuis, *Pleines marges* suivi de *L'Autre, le Même, Margini pregni / Sün una pagina alba / Erfüllte Ränder*, traduction de Marisa Keller-Ottaviano, Rut Plouda, Luzius Keller, Lausanne, Éditions d'en bas, 2017.

Leïla Pellet (Biel/Bienne), L'autotraduction dans le contexte romanche

Longtemps considérée comme marginale, l'autotraduction est désormais reconnue comme un phénomène important. Si la pratique est courante dans le domaine de la littérature romanche, et ce pour des raisons à première vue évidentes, ce champ littéraire a encore été peu exploré. Cet exposé proposera d'appréhender la complexité de cette pratique à travers l'analyse de textes et de paratextes d'auteur-e-s qui ont publié en romanche de la prose comme de la poésie. La réflexion s'articulera autour du geste de ceux qui se traduisent, non seulement du romanche vers l'allemand, mais aussi de l'allemand vers le romanche ou encore du romanche vers leur première langue. Quel rôle le contexte joue-t-il dans la décision personnelle de se traduire ? À l'inverse, comment la décision de se traduire se répercute-t-elle sur le champ littéraire romanche ? Que disent les différentes versions de la démarche de l'auteur-e lorsqu'elles sont mises en dialogue ? Comment cette démarche se voit-elle enfin qualifiée par l'auteur-e ? Autant de questions qui ouvriront d'autres perspectives sur l'autotraduction.

Bio : Née en 1992, Leïla Pellet étudie à l'Institut littéraire suisse à Bienne de 2010 à 2013. Elle poursuit son cursus avec un bachelor puis un master en traduction mention traductologie à l'Université de Genève, qu'elle obtient en 2018.

Camille Luscher (Lausanne), « Quand les langues se bigarrent » à l'exemple des traductions : *Hinter dem Bahnhof*, d'Arno Camenisch et *Poesias* d'Angelika Overath

« *Écrire en deux langues, c'est un peu comme jouer de l'accordéon. [...] Quand on joue, les sons sont amenés à se rencontrer comme des lettres ou des mots, peu importe la langue qui fait la mélodie ou l'accompagnement, tant que le morceau profite du mouvement qui va de l'une à l'autre.* » Clo Duri Bezzola¹.

Les écrivains romanches s'inscrivent dans une situation de plurilinguisme. Il arrive que ce mélange de langues se retrouve dans leur livre. Une langue contamine l'autre, la déforme et l'influence – que devient ce rapport dans la traduction qui induit forcément un autre lien ; non plus géographique mais étymologique, par exemple. Arno Camenisch écrit un allemand enrichi non seulement de romanche, mais aussi de suisse allemand ou d'italien. Installée à Scuol depuis quelques années, l'Allemande Angelika Overath construit des poèmes en passant d'une langue à l'autre. Or comment traduire le rapport entre les langues ?

Bio : Camille Luscher, née en 1987 à Genève, vit et travaille à Lausanne, au Centre de traduction littéraire situé à l'Université de Lausanne. Elle collabore avec différentes institutions, est membre du comité de l'Association des Autrices et Auteurs de Suisse (AdS) et préside l'association des Bieler Gespräche/Rencontres de Bienne/Incontri di Bienne. Elle traduit de l'allemand en français, roman, théâtre et poésie, principalement d'auteurs suisses (Arno Camenisch, Eleonore Frey, Max Frisch, Franz Hohler, Angelika Overath...) Parue en 2012, sa traduction *Derrière la gare* d'Arno Camenisch, lui a valu le Prix *Terra Nova* pour l'écriture et la traduction littéraire de la Fondation Schiller.

¹ Propos tenus lors d'un entretien avec Manfred Gross (trad. Ursula Gaillard) pour le numéro 5 de la revue *Feuxcroisés* (2003). Cité dans Muriel Zeender Berset, *Ecrire entre les langues : littérature romande et identités plurielles*, Genève, Slatkine, 2010, p. 12.

Walter Rosselli (Montreux), Il était Ba, simplement Ba : traduire l'intertextualité dans la littérature rhéto-romane

Les renvois intertextuels surgissent de manière variée dans la littérature rhéto-romane, allant de la vraie citation avec mention de l'auteur et du titre de l'œuvre, accompagnée (ou non) de guillemets ou d'un changement de caractère, au simple clin d'œil parfaitement intégré à la narration ou au texte poétique. Dans ce dernier cas, l'auteur donne parfois des indices qui aident à repérer sa citation voilée, mais pas toujours. L'intertextualité se manifeste également dans toute sa richesse de genres, d'époques et de registres : poésie et prose, textes sacrés, auteurs classiques, contemporains, étrangers et rhéto-romans, chansons populaires et comptines, coupures de presse, textes légaux. Finalement, la présence intertextuelle peut apparaître en langue originale, en traduction allemande ou en traduction rhéto-romane (dans ce cas, généralement traduite par l'auteur qui l'intègre à son œuvre). Dans cette contribution, nous aborderons la traduction de quelques références intertextuelles qui constellent les textes de quelques auteurs contemporains provenant de trois régions rhéto-romanes.

Bio : Walter Rosselli est né le jour de Noël de 1965, à Preonzo. Il vit à Montreux. Il a fait à peu près n'importe quoi jusque vers ses quarante ans, avant de se mettre à traduire et, plus sporadiquement, à écrire. Il a étudié les langues et littératures rhéto-romanes, ibéro-romanes et scandinaves à Fribourg et Zurich.

Prix Terra Nova de la Fondation Schiller Suisse en 2014 pour sa traduction en français du roman d'Oscar Peer, *La chasa veglia – La Vieille maison*, Plaisir de lire, 2013.

Membre du comité de l'Uniun per la litteratura rumantscha, d'International P.E.N. – Centro della Svizzera italiana e retoromanca et du collectif littéraire tessinois ARBOKgroup.
www.wrossell.net

De nombreuses traductions du rhéto-roman vers le français et l'italien, entre autres: Leo Tuor, *Settembrini – Vie et opinions*, Lausanne, Éditions d'En Bas, 2017 et Göri Klainguti, *Marcel Dupond e i gemelli « criminali »*, Mendrisio, Gabriele Capelli Editore, 2016